Master Negative
Storage Number

OCI00089.14

La vie et légende de Sainte Marguerite

A Troyes

[1710?]

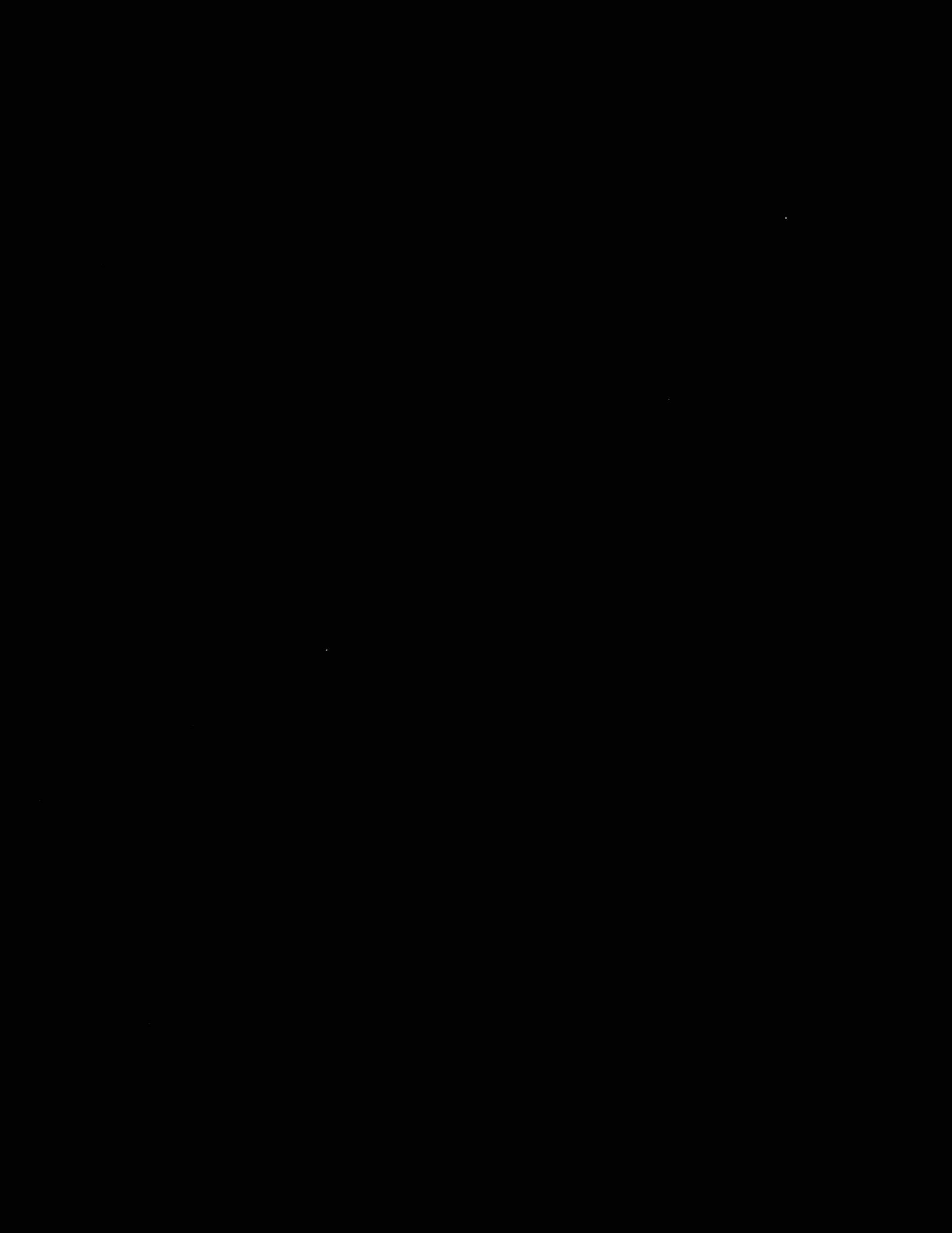
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI89.14

Control Number: AES-1028
OCLC Number : 31388014
Call Number : W PN970.F7 VIEMA1x
Title : La vie et légende de Sainte Marguerite, vierge et martyre.
Imprint : A Troyes : Chez la Veuve P. Garnier, [1710?]
Format : 31 p. ; 12 cm.
Subject : Margaret, of Antioch, Saint Legends Poetry.
Subject : Christian women saints Turkey Antioch Poetry.
Subject : Christian poetry, French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 1/3/95
Camera Operator: CARMEN Trinidad

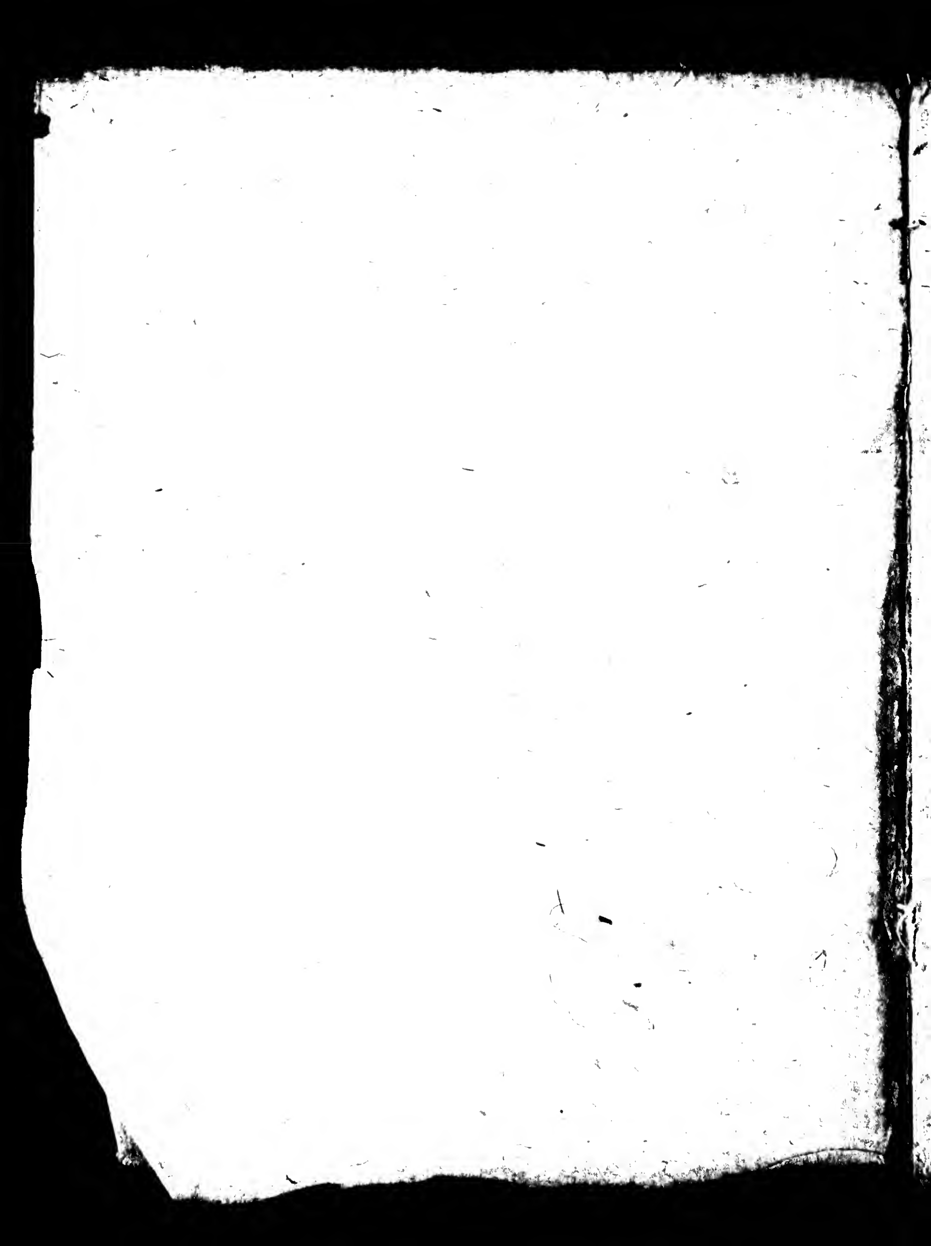


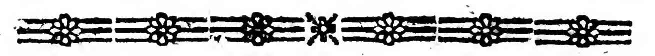
LA VIE
ET LÉGENDE
DE
SAINTE MARGUERITE,
VIERGE ET MARTYRE.



A TROYES,
Chez la Veuve P. GARNIER, Impr. Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.





LA VIE ET LEGENDE de Ste MARGUERITE, Vierge & Martyre, corrigée & revue selon la vérité de l'Histoire des Auteurs Orthodoxes de l'Eglise qui en ont écrit.

Par J. C.

Après la Mort & Passion,
Après la Résurrection
De Jesus aux saints Cieux monté,
Plusieurs furent de grande bonté.
De mœurs & de Religion,
Après la Prédication
Des Apôtres de Jesus-Christ,
Ouvrirent à Dieu leurs esprits,
Et beaucoup devinrent croyans,
De vieux, de jeunes & d'enfans,
De Grands, de Dames & de Pucelles,
Par tout en alloient les nouvelles,

A

Tant qu'une petite pucelle,
Qu'on appelloit Marguerite,
En abjurant la Loi Payenne,
Voulut dévôte être Chrétienne,
Et pour se faire baptiser;
Pour Jesus-Christ seul épouser.
Lui vouant sa virginité;
Ce fut d'Antioche la Cité,
Et la fille de Dædisien,
Grand Sacrificateur Payen,
Payenne étoit aussi sa Mere
Qui l'aimoit fort & tenoit chere;
Elle étoit vertueuse & sage,
Belle de corps & de visage
Jeune Orphe'ine demeura,
Sa Nourrice la gouverna,
Et lui apprit en son enfance,
La sainte Loi & la créance
Sans orgueil étoit, sans vice,
Sous la grace de sa Nourrice,
Elle étoit vêtue pauvrement;
Mais du corps beau parfaitement;

Les yeux luisans & luisante face,
Comme celle qui de la grace
Du seul vrai Dieu étoit remplie,
Elle n'avoit d'autre amour envie,
A le servir mettoit sa cure.
Or un jour avint d'aventure,
Qu'elle alloit les brebis paissant,
Olibrius par là passant,
Seigneur du pays s'arrêta,
Au visage la regarda;
Ne prenant garde au vêtement,
Mais au corps beau parfaitement,
Adroitement & de belle stature,
De sa beauté eut soin & cure,
Outre passa, mais sans séjour,
Tant fut épris de son amour,
Qu'il la fit devant lui venir,
Pour la mener à son plaisir;
Etant devant lui présentée,
Il la ainsi interrage:
Qui êtes vous? & de quels gens?
Dites-moi, qui sont vos parens?

Quelle eſt la Loi que vous tenez,
Et le Dieu que vous adorez ?
Croyez-moi, vous ſerez ſage,
Je vous prendrai en mariage,
Si vous y voulez conſentir,
Et ſi ſavez bien, ſans mentir ;
Que ſi à ce vous diſcordez,
Et à moi vous ne conſentez,
Vous en ſouffrirez tel martyre ;
Si grief que l'on ne puis dire.
Elle répondit bien aviſée,
Marguerite je ſuis appellée,
Je crois en Dieu le Tout Puiſſant ;
Qui tous les ſiens de mal déſend,
Et en Jeſus Chriſt ſon ſeul fils,
Qui nous ſauva de grands périls,
Où nous étions par le péché
Que fit Adam le dévoyé ;
Je ſuis Chrétienne baptiſée,
A Jeſus Chriſt ſuis épouſée,
Je ne veux autre ami avoir,
Si vous déſirez le ſavoir,

Je ſuis ſervante de Jeſus-Chriſt ;
Qui pour nous en la croix ſouffrit.
Il répliqua tu n'es pas ſage,
Si tu mets en lui ton courage,
Que les Juifs le maltraiterent,
Et après le crucifiérent.
Elle répond, ce fut folie,
Tout leur gent en fut périe ;
Et quand il eut vu qu'elle étoit
Ferme en ſon cas & perſiſtoit,
A peu qu'il ne ſe voulût pendre ;
Alors fait la pucelle prendre,
Et mettre empriſon bien fermée,
Et quand ce vint l'autre journée,
Devant lui la fait ramener,
Tâchant ſon courage changer.
Lors il dit, entens à moi,
Laiſſe ton Dieu, & prends ma Loi ;
Autrement t'en repentiras,
Car pluſieurs tourmens ſouffriras,
Et après au feu ſeras brûlée,
Et puis ta cendre au vent jettée ;

La Vierge répond briévement,
Si mon corps tu mets en tourmens
Mon ame sera bienheurée,
En mon Dieu je suis assurée.
Quand parler ainsi l'entendit,
Il crut enrager de dépit,
Et commanda que toute nue
De dures verges fût battue,
Tellement que devant & derriere,
Il n'y demeura peau entière;
Lors faillent-fils, & plus n'entendent,
Et en haut toute nue la pendent,
Et sa chair blanche déliée,
Ont tant battue & détranchée,
Qu'en tout son corps n'avoit peau saine,
Mais ainsi que d'une fontaine,
S'en va le sang aval courant;
Et tellement la vons battant,
Que ceux qui à l'entour étoient,
Plus regarder ne la pouvoient,
Pour le sang qui d'elle distiloit,
Et la douleur qu'elle souffroit.

Olibrius tout plein d'ardeur,
Plus qu'un Lion en sa fureur,
Lui cria, sœur Marguerite,
Ecoute-moi, plus ne m'irrite,
Crois-moi, fais ma volonté ;
Encore peux tu revenir en santé :
Et ceux qui étoient à l'entour,
Lui disoient tous, crois le Seigneur,
Crois le donc, tu seras sage,
C'est un riche mariage,
Que ce Seigneur t'offre & présente ;
Ne perds pas ainsi ton enfance,
Ni ta jeunesse par folie,
Sauve ton corps, sauve ta vie :
Ah ! ah ! dit-elle, folles gens,
Si me voyez en ces tourmens,
Le Seigneur Dieu qui me guide,
N'est-il pas toujours mon aide ?
De grande folie êtes menez,
Vous qui tel conseil me donnez,
De perdre pour votre Seigneur,
La grace de mon Createur ;

Si mon corps est ici en tourment,
Mon ame ira assurément
En Paradis, c'est mon dessein,
Pourtant ce martyre ne craint:
Laissez votre folle créance,
Ayez en Jesus-Christ confiance,
Qui donne joie à ses amis,
Et les met en son Paradis;
Autrement si en lui ne croyez,
A jamais damné vous serez;
Je n'écoute du tout vos dits,
Car avec moi est Jesus-Christ.
Et ainsi qu'elle remontroit
Au peuple qui présent étoit,
Olibrius qui la tente,
De plus en plus la tourmente:
Aux Tyrans dit qu'on la dépende,
Et qu'en la chartre on la descende,
Ils la dépendent & la menent,
Et de la tourmenter se peinent,
Pour faire au gré de leur Seigneur,
Elle entre en tourment & douleur,

A la porte de la chartre est venue,
Toute sanglante & toute nue,
Avant que d'entrer dedans s'incline,
Du signe de la Croix se signe,
En cette chartre on l'avale.
Fort y fait noir, obscur & pâle,
Quand le lieu vit noir & obscur,
Cela lui fut au cœur grief & dur,
Ne se peut tenir de pleurer,
Quand céans lui convint entrer;
Quand elle fut dedans entrée,
En terre s'est prosternée,
A deux genoux dévotement,
Dieu reclamoit humblement,
Disant, aidez-moi, mon Dieu,
Car tant est horrible ce lieu,
Que je ne sans en quel lieu suis,
Je n'ai ma confiance en autrui;
O Dieu, vous m'avez toujours gardée,
Or suis je glandement blessée,
Et tourmentée rudement,
Conseillez-moi promptement,

Et si m'octroyez par votre grace,
Que celui voye en cette place,
Qui ainsi méfait sans cesse,
De plus en plus me tourmente ;
Et quand elle eut fait sa priere,
Subitement une lumiere,
Se présenta dans la prison,
Lors avisa un fier dragon,
Dedans le cachot où elle étoit.
qui par la gueule feu jettoit
Par les yeux & par les oreilles,
La tête avoit grosse à merveille,
Les yeux il avoit grand & creux ;
A merveille il étoit affreux,
De la puanteur de son haleine
Etoit la prison toute pleine ;
Quand à elle le vit venir
Soufflant ne sut que devenir,
Et si ne s'osoit remuer,
Le dragon ne peut achever,
Mais elle prend en Dieu confiance,
Et l'invoqua sans demeurance,

Vrai Dieu qui avez formé le Paradis,
Et d'enfer avez ôté vos amis.
Gardez mon corps de cette bête,
Qu'elle ne me faſſe aucun moleſte.
Quand elle eut ſon Oraiſon finie,
Elle s'eſt de la Croix munie,
Alors le Dragon diſparut,
Elle lui ſembla que ſoudain fût
Iſſue de ſon ventre ſaine,
De l'amour de Dieu plus certaine,
Que n'avoit été auparavant,
Joyeuſe elle va Dieu louant:
Et puis le Tyran inſenſé
Et tout furieux a penſé
De faire le peuple amaſſer,
Et a fait la Vierge avancer
devant lui rigoureuſement,
Il lui a dit publiquement,
Penſes à ton cas, & entends moi,
Laiſſes ton Dieu & prends ma Loi,
Autrement te ferai mourir,
Et en tourmens tes jours finir.

Elle répond que par menace,
Ni pour tourmens qu'on lui faſſe
Son Créateur ne laiſſera,
Mais toujours en lui croira :
Alors qu'ainſi ferme la vue,
L'a fait dépouiller toute nue,
Charbons ardens fait apporter,
Dont les côtés lui a fait brûler,
Puis lui a dit qu'elle le crût,
Laiſſant ſon Dieu, & qu'au ſien crût.
Elle répond que non feroit
Pour tout l'or qui au monde étoit,
Alors ſe prit à forcener,
Un Vaiſſeau a fait amener,
D'eau bouillante le fait emplir
Pour dedans la faire bouillir :
Mais lui a fait premierement,
Lier les pieds & mains fermement,
Quand a été dedans jettée
De prier Dieu ne s'eſt oublié :
Puiſſant pere de tous les Chrétiens,
Par ta vertu, romps ces liens,

Deſquels ſortir pas je ne puis,
Si votre St Nom n'eſt mon appui;
Et ayant fait ſon Oraiſon,
Terre trembla à l'environ,
Le Ciel s'ouvrit ſoudainement;
Duquel un Ange viſiblement,
Une couronne lui a apportée,
qu'il lui a ſur le chef poſée,
Puis lui a dit : Viens : ma mie,
Tu auras perdurable vie,
Ne t'ébahis, ſœur Marguerite;
Car Dieu t'aime d'amour d'élite:
Ayez en Dieu bonne confiance,
La couronne en eſt l'aſſurance,
qui t'eſt par moi de Dieu donnée,
Pour tôt au Ciel être couronnée:
Et quand l'Ange lui eut ce dit,
Incontinent s'évanouit,
Et s'en alla hors de céans;
Alors rompirent les liens,
Et de la mort fut garantie,
Et n'eut plus de mal, mais affranchie,

Elle fut par son Époux Jesus,
Le Tyran demeura confus,
Car il la vit sortir toute saine,
La chose en est toute certaine,
que ceux qui à l'entour étoient,
La gloire de Dieu voyoient,
Commencerent à s'étonner,
Et à Dieu louange donner :
Plusieurs milliers en Jesus-Christ,
Crurent de cœur, d'ame & d'esprit,
Et pour eux pria la Pucelle.
Olibrius ouit la nouvelle
du peuple qui fut converti,
Dont il eut le cœur marri,
De rage & de cruauté,
Dehors les murs de la Cité,
Les commanda tous amener,
Un à un les fit décoler,
Ayant ce martyre fait faire,
En la Vierge il le veut parfaire,
Et qu'on l'amene promptement
Au supplice cruellement,

Pour

Pour soudain être désolée
Car la gent elle avoit prêché,
A croire en un Dieu Jesus-Christ,
Et lors un Sergent la prit,
qui sans plus long-temps confesser,
Lui veut d'un coup la tête ôter,
Mais la Vierge si lui requit,
qu'attendre un peu s'il vouloit,
qu'elle eût fait son Oraison,
Et voyant que c'étoit raison,
Il lui répondit de son bon gré,
Et lui dit, fais ta volonté.
Humblement s'est agenouillée,
Son Oraison a commencée;
Seigneur Dieu qui formas le monde,
Et rend le Ciel, la Terre & l'Onde,
qui donna bornes à la Mer,
Sans qu'elle puisse se déborder,
Et en nul temps outrepasser.
O Jesus-Christ mon Rédempteur,
Chacun vous doit porter honneur,
Vous louer, craindre & servir,

NUMBERING ERROR

Elle fut par son Époux Jesus,
Le Tyran demeura confus,
Car il la vit sortir toute saine,
La chose en est toute certaine,
que ceux qui à l'entour étoient,
La gloire de Dieu voyoient,
Commencerent à s'étonner,
Et à Dieu louange donner :
Plusieurs milliers en Jesus-Christ,
Crurent de cœur, d'ame & d'esprit,
Et pour eux pria la pucelle.
Olibrius ouit la nouvelle
du peuple qui fut converti,
Dont il eut le cœur marri,
De rage & de cruauté,
Dehors les murs de la Cité,
Les commanda tous amener,
Un à un les fit décoler,
Ayant ce martyre fait faire,
En la Vierge il le veut parfaire,
Et qu'on l'amene promptement
Au supplice cruellement,

Pour

Pour soudain être désolée
Car la gent elle avoit prêché
A croire en un Dieu Jesus-Christ,
Et lors un Sergent la prit,
qui sans plus long-temps confesser,
Lui veut d'un coup la tête ôter,
Mais la Vierge si lui requit,
qu'attendre un peu s'il vouloit,
qu'elle eût fait son Oraison,
Et voyant que c'étoit raison,
Il lui répondit de son bon gré,
Et lui dit, fais ta volonté.

Humblement s'est agenouillée,
Son Oraison a commencée;
Seigneur Dieu qui formas le monde,
Et rend le Ciel, la Terre & l'Onde,
qui donna bornes à la Mer,
Sans qu'elle puisse se déborder,
Et en nul temps outrepasser.

O Jesus-Christ mon Rédempteur,
Chacun vous doit porter honneur,
Vous loüer, craindre & servir,

Car pour nous avez voulu souffrir
Mort & Passion três amère,
Et le tiers jour ressusciter,
Et puis au Ciel monter,
Pour nous ouvrir votre Paradis,
Duquel étions tous interdits
Pour le péché de nos parens,
Humblement graces je vous rends,
Des biens que m'avez fait en ma vie,
Et de plus je vous supplie,
Que mon ame veuilliez admettre,
Et en notre Royaume la mettre,
Et que veuilliez la préserver,
Des lacs de l'ennemi d'enfer,
Par le Martyre & tourment,
Et la mort qu'endurer j'attends,
Ayez pitié de ces gens ici,
Et leur faites pardon & merci,
Car ils ne savent ce qu'ils font:
Pareillement ceux qui feront
Mémoire de votre Passion,
Demandant leur rémission,

Confessant leurs iniquités,
Et les gardez d'adversités.
Quand la pucelle consolée
Eut son Oraison terminée,
Une voix du Ciel descendit,
Qui lui a répondu & dit:
Dieu a oüi ton Oraison,
de tes péchés tu as pardon;
Reçois l'aide de ton martyre,
Dieu le veut comme tu le desire,
Les Anges ont été transmis
A la porte du Paradis:
Alors au Bourreau elle a dit,
Qu'il fit d'elle à son plaisir,
Et qu'il en avoit bon loisir:
Le chef baissé, le col étend,
Et lui fier plus n'y attend,
Et un coup l'a décolée,
Et l'ame droite s'est envolée,
En Paradis, dont est Concierge
La Sainte & Bienheureuse Vierge;
Or est finie Marguerite.

Dont ici est sa Vie écrite :
Les Anges l'emporterent chantant
Et notre Seigneur Dieu louant,
qui beaucoup honore ses amis,
Et couronne en son Paradis
Ceux qui font son commandement,
Tant qu'ils sont corporellement
En ce monde tant plein de vices,
Tant plein d'erreurs & de malices.

Addition.

Theodimus fut un prud'homme,
qui lui livroit en la prison
Pain & eau dont elle vivoit,
Et de jour en jour écrivoit
Pour l'honneur de Dieu sans mentir,
Ce qu'il lui voyoit advenir :
Lors tous Chrétiens baptisés,
Cette nuit furent assemblés,
Et remirent avec le Corps
Le chef qui fut coupé dehors,
qui attendent votre saint Esprit.

Et puis après ſecrétement,
L'enſevelirent honnêtement,
Puis la paſſion envoya
Par traits de temps çà & là
Aux Égliſes & dévots lieux,
Et lors euſſiez vus jeunes & vieux
Venir pour guériſon avoir
Du mal & ſanté recevoir,
Leſquels pour vrai s'en alloient

FIN.

Cantique ſur la Vie de Ste Marguerite ;
Sur l'air : *Madame la Valiere.*

GRand Dieu, mon cœur reſpire
de chanter en tous lieux
L'honneur & le martyre
De vos Saints Glorieux ;
Mais par dévotion

Veuillez que je récite
La Mort & Passion
de Sainte Marguerite.
De la Ville d'Antioche
Native elle étoit,
de parens sans reproche
Son Pere payen étoit,
Sa Mere semblablement
Suivoit la Loi payenne;
Mais elle saintement
embrassa la Chrétienne.
La Bonté souveraine
Permît que cet enfant
d'une femme Chrétienne
Fut nourri saintement:
qui lui fit dans ce lieu
dès sa plus tendre enfance,
Apprendre à prier Dieu
Selon notre croyance.
Ayant bien six années,
Sa mere la reprit
Pour être élevée

Avec eux au logis ;
Toujours Jesus prioit
d'amour particuliere,
Parquoi son pere étoit
Contr'elle fort en colere.
Mais dans cette misere
Elle ne fut pas long-temps,
Car son pere & sa mere
Moururent en peu de temps ;
Mais par affection,
Pour éviter le vice,
Fut garder les Moutons
de sa chere Nourrice.
Comme elle étoit seulette
Olibre un jour passant,
La voyant fort adroite,
Et d'un regard plaisant,
Fut épris dans son cœur,
Brûlant d'amour pour elle,
Un de ses serviteurs
Envoya devers elle.
Tu sais bien la Bergere

Qu'avons vû en passant,
Là-haut sur ces bruyeres,
Va lui dire promptement,
qu'elle dise le lieu
d'où elle a pris naissance
Même qui est son Dieu,
Et aussi sa croyance.
A Sainte Marguerite
Ce Valet promptement,
Sans savoir son mérite,
Vint dire civilement,
Dame, dites le lieu
Où vous prîtes naissance,
Le nom de votre Dieu,
Aussi votre croyance.
Le Grand Dieu que j'estime
Se nomme Jesus Christ,
Naissance légitime
dans Antioche j'ai pris,
Le grand Théodosien:
Certes, c'étoit mon pere,
Patriarche payen,

A ses Dieux ne veux croire.
Entendant la réponse,
Olibre fut surpris,
Si-tôt qu'on lui annonce
qu'elle aimoit Jesus-Christ,
Il pensa enrager
d'une nouvelle haine,
Dit ; je veux sans tarder,
qu'en ce lieu on l'amene.
Étant en sa présence,
Si-tôt lui demande,
Si c'étoit sa croyance,
Comme on lui rapporta ;
elle répond hautement,
qu'elle étoit vraie Chrétienne,
Haïssant grandement
La fausse Loi payenne.
Quittes-moi ce langage,
Au nom de tous les Dieux,
Prends-moi en mariage,
et tu feras bien mieux ;
Renonce à ton Dieu :

Sinon, chose certaine,
Souffriras en ce lieu
de très-cruelles peines.
Lors Sainte Marguerite
Lui répond constamment,
J'aurai plus de mérite,
En souffrant des tourmens;
Mon cœur & mon esprit,
J'ai voué d'un grand zéle
Au Sauveur Jesus-Christ,
Je lui serai fidelle.
A ces paroles tendres,
Olibre sans tarder,
Aussi tôt la fit prendre,
Cruellement fouetter,
Et sans compassion,
Sa peau ont déchirée,
Après dans la prison
Elle fut enfermée.
Dans cette prison cruelle
Lui parut un démon,
d'une posture vilaine,

en forme de dragon:
Mais la Croix tenant
de Jesus Roi de gloire,
Combattant vaillamment,
Le renversa par terre.
La nuit étant passée,
On la tira en haut,
Puis l'ayant dépouillée,
Allumerent des flambeaux:
Les flancs & les côtés
Sans tarder lui brûlerent,
Après ils l'ont jettée
dedans une riviere.
La Bonté souveraine
Fit voir aux Assistans,
Qu'ainsi qu'une Syrene,
Sur l'eau alloit nageant:
Olibre la voyant,
enrage & déteste,
dit, je veux promptement
qu'on lui coupe la tête.
Étant hors la riviere,

A genoux promptement
Se mit, faisant priere
A Jesus humblement,
Disant : mon doux Sauveur,
Faites-moi cette grace,
de mourir de bon cœur
Pour vous en cette place.
Ayant les deux mains jointes,
Pria d'affection
Pour les Femmes enceintes
qui la réclameront ;
Supliant de bon cœur
Jesus d'amour extrême,
donner en sa faveur
A leurs enfans Baptême.
Sa priere finie,
La tête on lui trancha,
Ainsi perdant la vie
Son martyre acheva,
Agée de quinze ans,
de ferveur & courage
Surmonta des Tyrans

La fureur & la rage.

FIN.

ORAISON PARTICULIERE & de très-grande dévotion à Ste MARGUERITE pour les Femmes enceintes.

HEureuse sainte Marguerite,
digne Vierge de Dieu benîtes,
Je vous supplie, Vierge honorée,
Noble Martyre bien heurée,
Par votre pieuse passion,
Et à votre glorification,
Que veuilliez pour moi Dieu prier,
Et doucement le supplier,
que par pitié il me conforte,
des douleurs qu'il faut que je porte,
Et, sans péril d'ame & de corps,
Fasse mon enfant sortir hors :
Sain & sauve que je le voie,

Baptiſer à bien & à joie,
Et ſi de vivre il a eſpace,
Il lui donne ſon amour & ſa grace,
Et que ſi ſaintement le ſerve,
Que la gloire des Cieux deſſerve.
Ainſi ſoit il,

Antienne de l'Egliſe pour Sainte Marguerite,

Venez, Epouſe de Jeſus-Chriſt, recevoir la couronne que le Seigneur vous a préparée éternellement.

Oraiſon.

O Dieu, qui, entre tous les miracles de votre puiſſance, avez auſſi conféré la victoire au martyre au ſexe fragile ; propice, concedez nous qu'honorant la Nativité de la Bienheureuſe Vierge & Martyre Sainte Marguerite,

nous puissions à son exemple cheminer & parvenir à vous : Par notre Seigneur Jesus Christ, qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Esprit éternellement. Ainsi soit il.

Exaucez-nous, divin Sauveur, comme étant notre pere, & pour l'amour de votre bien aimé Fils notre Seigneur Jesus Christ. Ainsi soit il.

FIN.

PERMISSION.

Permis ainsi qu'il est requis : A Troyes, le trois Février 1710.

LE GRAND.